

Irénée

Hervé Dumez

Quand les gardes introduisent Irénée dans la prison, tous sont regroupés autour de Pothin qui est en train de dire l'office. L'élévation vient d'avoir lieu et l'évêque dresse alors ses bras en croix. Il renvoie enfin l'assistance avec un dernier « Le Seigneur est avec vous », en s'inclinant vers la petite table au mot « Seigneur » et en retournant vers l'assemblée au mot « vous » : ces premières célébrations en Gaule diffèrent quant à la liturgie de celles pratiquées à Rome, et se font en grec.

Puis le très vieil homme, affaibli encore par la prison, entraîne Irénée vers un coin du cachot. Tous deux ont été envoyés de Smyrne, au fin fond de la Méditerranée, par Polycarpe, disciple direct de l'apôtre Jean et qui a eu ce projet d'évangéliser la Gaule. Dans la demi-obscurité de la geôle, l'évêque lui annonce ce que le jeune homme redoutait d'entendre. Il lui est demandé de partir pour Rome et d'y recevoir la bénédiction papale afin de pouvoir succéder à Pothin sur le siège épiscopal. Il faut que quelqu'un porte la communauté au-delà de l'épreuve. Lui n'aspirait qu'à se dénoncer aux autorités, rejoindre ses frères emprisonnés et les accompagner vers ce qui les attend. Pothin a choisi au contraire de l'éloigner pour le préserver. Quoique désespéré de les abandonner à leur sort, il obéit à son père spirituel. Ils sont une cinquantaine. Un par un, Irénée les prend dans ses bras. La dernière est une frêle et toute jeune fille, Blandine, pour laquelle tous s'inquiètent, de la voir souffrir et peut-être renier sa foi.

Ils ont été rassemblés dans la prison du tribunal, sur le forum, parce que la secte refuse de faire les sacrifices officiels et ne participe donc pas à la protection de l'empire par les dieux. Venue d'Asie mineure, elle a atteint d'abord Massilia puis, remontant le Rhône, Lugdunum. Elle s'est répandue surtout dans la population d'origine étrangère qui parle grec dans les rues, qui a apporté d'Asie ses coutumes comme de ne pas manger le sang des animaux, et peu chez les Gallo-romains qui se sentent menacés par ce langage qu'ils ne comprennent pas et ces mœurs étranges. Comme elle se fait discrète, les rumeurs les plus folles, d'incestes, de pratiques anthropophages, courent à son sujet. On a d'abord interdit à ses tenants l'accès au forum et aux thermes, les rejetant des lieux publics et officiels et les enfouissant dans une semi-clandestinité. Puis le peuple a réclamé des arrestations et des condamnations. Menacés de torture, les esclaves

des plus aisés ont chargé leurs maîtres. À l'été, quand reprendront les jeux, ils serviront d'aliments au spectacle.

Dans le soir qui tombe, Irénée les quitte pour ne plus les revoir. Perdu en lui-même, il n'a pas un regard pour l'autel de la déesse mère soutenu par ses grands taureaux de pierre et, suivant la colonnade, passe sous la monumentale porte de Trajan qui permet de sortir du forum. Sur la petite place où se rejoignent les voies qui escaladent le mont, il emprunte machinalement le *cardo maximus*. Toutes les villes de l'empire se ressemblent. Comme celle où il a grandi, celle-ci est bâtie en hauteur et la voie principale ne descend pas complètement en ligne droite, comme elle le devrait. Au lieu de découvrir au détour d'un virage la mer bleue de son enfance, il contemple les deux fleuves qui se rejoignent et, sur la presqu'île qui les sépare, le temple de Rome et d'Auguste, puis traverse le *decumanus* et laisse à sa gauche le grand théâtre construit au flanc de la colline. Le lendemain, sombre, il se met en route pour Rome.

Lorsqu'il revient, désormais évêque des quelques survivants, on lui raconte l'horreur. Les chaises de fer chauffées à blanc, les dévorations des bêtes sauvages, le florilège des tortures, une à une, auxquelles les autorités ont forcé Blandine à assister pour qu'elle se rétracte. Puis son supplice, la dernière parce qu'elle n'a pas voulu abjurer. Les lionnes qui délaissèrent son corps gracile. L'enfermement dans un filet, pauvre pantin jeté devant les cornes d'un taureau rendu furieux qui la déchira en la projetant en l'air avant de la piétiner. Ses derniers mots : Je suis chrétienne et il ne se passe rien de criminel parmi nous. Et finalement l'égorgement.

Pourtant, la communauté subsista et s'agrandit même rapidement. L'évêque continuait de dire la messe en grec, pas en latin qu'il connaissait pourtant mais disait être la langue barbare des Celtes. Et s'il se plaisait à citer Homère, Hésiode et Pindare, ils n'étaient plus pour lui que des poètes aimés pour leurs vers, les dieux qu'ils avaient chantés et qui étaient encore pourtant honorés sur le forum n'étant plus que souvenirs d'une enfance déjà lointaine.

S'imposant par ses écrits à la chrétienté naissante, il pacifia la querelle des quatordécimans qui opposait les communautés de Grèce et d'Asie, fêtant Pâques le 14 Nisan, au pape qui souhaitait que la célébration eût lieu un dimanche, celui qui suivait la date de la fête juive. Il pourfendit ce qu'il appelait hérésies, la Gnose et le Montanisme.

Malgré les légendes qui coururent bien après sa disparition, il ne connut jamais le martyre qu'il avait souhaité et dut voir sa ville d'adoption ravagée et détruite.



Montée Amphithéâtre, 3 Gaules (détail), Lyon, © Emmanuelle Ravinet

Septime Sévère avait été gouverneur de la Gaule lyonnaise où il avait laissé le souvenir d'un magistrat intègre et juste. Devenu empereur, il eut à réprimer la révolte d'Albinus qui se réfugia dans la région. La bataille décisive eut lieu à Trévoux, sur la Saône. Sanglante et longtemps indécise, elle tourna finalement à l'avantage de l'Empire. Les troupes en déroute du renégat se réfugièrent dans la ville qui fut brûlée et pillée. Seul le temple d'Auguste et de Rome fut épargné. Il n'y avait pas de chrétiens dans le camp d'Albinus, mais tous les citoyens souffrirent de la violence du conflit. Irénée y survécut, sauva une nouvelle fois la communauté, puis disparut on ne sait quand ni comment.

Au ^{xv}^e siècle, les chanoines de Saint-Irénée et ceux de Saint-Just, deux paroisses au sud du plateau de Fourvière, se firent un procès qui passionna toute la ville pour faire reconnaître leur prétention à receler les ossements du grand théologien. Le cardinal de Thurey, en charge de régler le différend, commanda d'ouvrir la crypte de Saint-Irénée et attesta sagement y avoir identifié, on ne sait dans quelles conditions, la dépouille. Mais cent-cinquante ans plus tard, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 1562, les calvinistes qui avaient pris la ville dispersèrent les saints ossements qu'ils mélangèrent avec des os d'animaux. Lorsque les troupes catholiques reprirent la cité, on fit venir des spécialistes de l'ostéologie pour faire le tri des débris retrouvés. Enfin, en 1793, lors du siège de Lyon, les églises Saint-Irénée et Saint-Just dont les alentours avaient été fortifiés par les insurgés furent totalement détruites par les boulets chauffés au rouge des troupes de la Convention.

En réalité, ses restes avaient probablement disparu bien avant. Au ^{vi}^e siècle, ils avaient été placés dans une des cavités que recèle Fourvière au-dessus de laquelle une église, Saint-Jean, avait été bâtie. Elle fut incendiée en 732 lors de la prise de la ville par les Sarrasins. Ne demeurent en fait que ses œuvres, mais non pas en grec telles qu'il les écrivit, dans les traductions qu'on en fit en latin et en arménien ■

Références

- Montet Édouard (1880) *La légende d'Irénée et l'introduction du christianisme à Lyon*, Genève, imprimerie Charles Schuchardt.
- Prat Jean-Marie (1843) *Histoire de Saint Irénée, second évêque de Lyon*, Lyon, Librairie Périsse frères.
- Vingtrinier Aimé (1862) "Note sur l'invasion des Sarrasins dans le Lyonnais", *Revue d'histoire du Lyonnais*, vol. 24, pp. 379-397.